

## Qu'est-ce qui fait trauma?

### Le réel du trauma dans "L'homme aux loups"

Hubert de Novion

Je remercie Helena D'Elia, Elisabeth Leypold et Annie Tardits de m'avoir proposé d'intervenir dans cette journée. J'avais dit lors d'une des réunions de ce séminaire que j'avais eu l'occasion de travailler sur "L'homme aux loups", et c'est ainsi que m'est revenue la proposition de parler ici du "réel du trauma dans l'homme aux loups". J'étais un peu effrayé: l'homme aux loups est un texte très complexe, commenté jusqu'à saturation, avec l'exégèse mille fois reprise de quelques phrases de Freud, comme a été mille fois débattue la question du diagnostic. Je me suis dit qu'il fallait peut-être d'abord s'interroger sur la composition du texte<sup>1</sup>. On peut voir tous les efforts de Freud pour faire coller les tentatives de théorisation et des données cliniques qui débordent tout le temps ces tentatives.

La reconstruction qu'il opère de l'enfance de l'homme aux loups s'appuie sur un réordonnement des souvenirs rapportés dans la cure, mais aussi sur le point où lui-même Freud en est de sa théorisation de l'évolution de la sexualité (cf. les *Leçons d'introduction* de 1918).

Ce cas dès le début paraît à Freud "énigmatique". Un certain incident, dit Freud, permet de diviser l'enfance de l'homme aux loups entre un avant et un après. Mais, "l'incident qui autorise cette démarcation ne fut pas un trauma extérieur mais un rêve dont il s'éveilla avec angoisse<sup>2</sup>".

Je n'ai pas besoin de rappeler ce rêve.

Le rêve des loups est "traumatique" par ses effets : en premier lieu, il ouvre une période d'angoisse. De l'âge de 4 ans, âge où l'homme aux loups situe ce rêve, jusque vers ses 11-12 ans, il aura "l'angoisse, dit-il, de voir en rêve quelque chose d'effroyable" — et aussi des angoisses d'animaux, en particulier d'une image de loup.

En second lieu, le rêve est traumatique par ses effets sur son développement sexuel, à savoir, selon les termes de Freud, un "véritablement un éclatement de la libido<sup>3</sup>", c'est-à-dire la coexistence de plusieurs positions subjectives par rapport à la castration.

Freud interprète le rêve comme traduisant avec le matériel des contes la vue par l'enfant en un temps très précoce d'un coït entre ses parents.

D'où les deux questions que j'aborderai successivement:

1. Si l'on dit que la scène primitive fait trauma, comment cela fait-il trauma, qu'est-ce qui fait trauma dans la scène originaire?
2. Seconde question: réalité et/ou fantasme.

---

<sup>1</sup> Les sections du texte suivent l'enfance de l'homme aux loups jusqu'au temps de sa névrose obsessionnelle, puis vient une section à caractère métapsychologique ("Erotisme anal et complexe de castration"), puis l'avant-dernière section intitulée "Suppléments provenant de l'époque originaire", et la conclusion. Cette avant-dernière section présente des éléments apparus en toute fin de cure: le souvenir de Groucha, l'inappétence, et aussi qu'il serait né "coiffé". Ces deux derniers éléments — c'est du moins mon impression — me paraissent mal intégrés à l'ensemble du texte, sans doute du fait du terme fixé à la cure. De sorte que le texte m'a semblé avoirs quelque chose d'un *work in progress* interrompu.

Signalons sur l'ensemble de L'Homme aux loups, en particulier sur sa naissance "coiffé", le très intéressant article de Carlo Ginzburg, "Freud, l'homme aux loups et les loups-garous", in *Mythes Emblèmes Traces. Morphologie et histoire*, rééd. Verdier/poche, Lagrasse, 2010.

<sup>2</sup> S Freud, "Une névrose infantile", in *Oeuvres complètes*, vol. XIII, PUF, p. 26 (abrégé PUF).

<sup>3</sup> PUF, p. 42.

Freud semble reprendre le schéma du trauma en deux temps. Je cite: “A 1 an et demi il recueille les impressions dont la compréhension après coup lui fut rendue possible, à l’époque du rêve, de par son développement, son excitation sexuelle et sa recherche sexuelle<sup>4</sup>.”

Mais lisons le texte de plus près.

Le rêve active la scène vue à l’âge de 1 an et demi (“activation” de la scène, dit Freud, qui précise : “j’évite intentionnellement le mot souvenir”<sup>5</sup>).

Question: qu’est-ce que c’est qu’une activation d’image (*Aktivierung des Bildes*)?

Et plus loin :

“L’activation de l’image, qui peut maintenant être comprise grâce au progrès du développement intellectuel, agit comme un événement récent, mais aussi comme un trauma nouveau, une intervention étrangère analogue à la séduction<sup>6</sup>.”

(“... *ein fremder Eingriff*... ” *Eingriff* = engrenage, prise ; (méd.) opération, intervention ; empiètement. *Griff* = poignée, bouton, manche, action de saisir. On trouve chez Lacan un terme proche quand il parle d’“effraction imaginaire”, une *Prägung* “strictement limitée au domaine de l’imaginaire”.)

Un “trauma nouveau” — par rapport à quoi? Le contexte permet de répondre: nouveau par rapport au trauma qu’a été, semble-t-il, la séduction par la sœur quelques mois avant le rêve.

La scène vue à 1 an et demi a eu un effet, mais ç’a été pour Freud un effet normalisant, faisant de l’enfant un garçon bien orienté, peut-être un peu précocement, comme en témoigne sa tentative de séduction sur Groucha vers ses 2 ans et demi (Je rappelle: en toute fin de cure apparaît le souvenir d’un premier objet d’amour, une jeune bonne, Groucha, accroupie à laver le sol). A cette tentative de séduction Groucha répondra par une menace de castration<sup>7</sup>.

Vers ses 3 ans, la séduction par la sœur serait donc un premier trauma, en ce qu’elle renverse la position de l’enfant d’active en passive; la séduction a “déviié” le “développement” (mais c’est bien le moment théorique où en est Freud qui permettrait de considérer comme trauma ce qui serait un total basculement de position).

Le rêve des loups, quelques mois plus tard, opère par condensation. La menace de castration est reportée de Groucha sur le père. Cette menace fait choc avec la position passive de l’enfant et son attente d’une jouissance à obtenir du père. (Pour qu’il y ait conviction de la réalité de la castration — ce qui selon Freud a été l’effet du rêve — il faut qu’il y ait eu menace de castration.)

Le trauma a un effet de séduction par passivation. A partir de différents éléments, il fait du *un*, un réel — un réel dont le sujet ne pourra plus “venir à bout”<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> PUF, p. 35.

<sup>5</sup> PUF, p. 42.

<sup>6</sup> PUF, p. 106.

<sup>7</sup> La menace de castration par la Nania, un peu après 3 ans, a eu un violent effet sur l’enfant. Mais il apparaîtra plus tard dans la cure qu’elle a constitué une répétition par rapport à la menace de Groucha. C’est celle-ci qui, si elle ne semble pas avoir eu d’effet sur le coup, s’inscrira dans l’inconscient, comme en témoignera la brusque angoisse devant un papillon.

<sup>8</sup> Cf. *Leçons d’introduction*, éd. Gallimard, p. 351 (“C’est comme si ces malades n’étaient pas venus à bout de la situation traumatique, comme si celle-ci se trouvait devant eux au titre de tâche actuelle non maîtrisée...”).

Le texte de Freud présente donc une complexification du schéma du trauma en deux temps.

(Une parenthèse: ailleurs dans le texte, Freud envisage, mais sans y insister, que la scène originale elle-même a pu avoir un effet de passivation sur l'enfant<sup>9</sup>, effet réactivé par la séduction par la sœur puis par le rêve. La question a été posée pendant le séminaire sur le trauma: le trauma est-il resté pour Freud exogène à la structure, ou endogène? Sur cette question la position de Freud, à l'époque de l'homme aux loups, me semble hésitante, selon que l'on situe le trauma au niveau de l'événement contingent de la séduction par la sœur, ou structural avec la vue de la scène originale.)

\*\*\*

La scène originale pourrait se comprendre comme un fantasme, tout l'effort de Freud est au contraire d'en soutenir la réalité.

La question de la réalité de la scène originale est prise dans le contexte de la controverse avec Jung (Jung soutenant la thèse des fantasmes rétroactifs: fuyant les tâches de la vie, le sujet projette dans l'enfance des conflits propres à sa vie d'adulte). A ces objections, Freud répond en arguant de la *possibilité* de la réalité de la scène primitive; il répond aussi qu'un fantasme rétroactif est difficilement pensable dans l'enfance.

Tout au long de son texte, Freud procède à un travail d'historisation, c'est-à-dire que les événements remémorés sont considérés comme moments subjectifs. Mais il faut bien trouver un quelque chose de réel à quoi accrocher cette historisation.

Le sentiment de réalité ressenti par l'homme aux loups pendant le rêve, toute la reconstruction que fait Freud à partir du texte du rêve, le recoupe avec des événements tels que les accès de malaria, etc., tout cela ne suffit visiblement pas.

A partir de certains éléments dont il lui faut rendre compte (et que je n'ai pas le temps de rappeler), Freud modifie sa, ou plutôt ses constructions, dans deux ajouts de 1918, tous deux un peu postérieurs aux *Leçons d'introduction*.

Ce que l'enfant a vu ne serait pas un coït entre ses parents à 1 an et demi mais, peu avant ses 4 ans, un coït entre animaux, souvenir qu'il aurait déplacé et fusionné avec celui d'une scène entre ses parents intime mais anodine. Cependant Freud ne se satisfait pas de cette hypothèse. Le point d'origine se dérobe.

Freud est ébranlé par les objections de Jung.

C'est à ce moment, dans le texte du second ajout, qu'apparaît d'une manière surprenante, et dont je vais tenter de rendre compte maintenant, une référence à la phylogénèse. On a dit que cette référence à la phylogénèse, survenant dans le cours de la polémique avec Jung, serait pour Freud une manière de s'en tirer. Peut-être, mais à suivre le fil du texte, ce qui amène la référence à la phylogénèse, c'est la question de l'animal — plus précisément, la question du père sous forme de figure animale, ce que Freud a appelé le "retour infantile du totémisme". Il faut dire que l'histoire de l'homme aux loups est pleine d'animaux — loups, chiens, moutons, papillon... — et aussi le père, animal dans sa position d'accouplement *more ferarum*.

C'est donc à propos de la scène avec Groucha que Freud se réfère à la phylogénèse, et cela à partir de l'angoisse du papillon (le papillon avec ses rayures c'est Groucha menaçant de castration). L'angoisse du papillon est "parfaitement analogue" à l'angoisse du loup, c'est, dit-il, l'angoisse de castration:

---

<sup>9</sup> Comme en témoignerait la réaction de défécation qu'aurait eue l'homme aux loups (cf. PUF, p. 105). Mais Freud nuance aussitôt: la défécation a aussi une part active. Preuve supplémentaire de la difficulté à faire coller clinique et théorie.

“d’abord reliée [*bezogen*] à la personne qui avait la première prononcé la menace de castration, puis déplacée [*verlegt*] sur l’autre, en qui elle devait trouver un ancrage [*Anheftung*] selon le modèle phylogénétique<sup>10</sup>”.

Or la scène avec Groucha, qui, elle, est remémorée et non pas reconstruite, permet de “valider”, selon Freud, comme “réalité<sup>11</sup>” la scène originale.

La scène avec Groucha pourrait paraître anodine, mais Groucha c’est le papillon objet d’angoisse, c’est aussi cette position accroupie de la femme qui déterminera tout le destin de l’homme aux loups, en tout cas sur le plan amoureux. Cette scène paraît donc cerner, recouvrir un réel propre au sujet homme aux loups.

Mais c’est là que le texte fait une bascule par la référence au phylogénétique.

C’est comme si, à ce point du questionnement, le réel n’était plus à chercher dans l’histoire d’un sujet singulier, mais, au-delà, dans celle du passage à l’humain.

A la question de savoir si la scène originale était un fantasme ou un vécu réel, Freud finit par conclure “qu’il n’est à proprement parler pas très important d’en décider<sup>12</sup>” (ce qu’on peut lire aussi bien comme une dénégation). Derrière les trois scènes — scène originale, de séduction et de menace de castration — il y a un “réel”. Ce réel pour Freud peut être aussi bien un vécu du sujet qu’une “expérience de vie” héritée.

Cela donne au fantasme une nouvelle fonction, du moins à ces fantasmes que Freud nomme fantasmes originaires : quand il y a un décalage entre le vécu individuel et le schéma phylogénétique, le fantasme remanie le vécu individuel pour l’intégrer au schéma phylogénétique. C’est quand se produit ce décalage, ajoute Freud, que se révèle l’existence du schéma phylogénétique. Ainsi avec l’homme aux loups, dit Freud, “quand le père devient le castrateur et celui qui menace la sexualité infantile malgré un complexe d’Œdipe par ailleurs inversé<sup>13</sup>”.

Et quand le vécu individuel ne suffit pas, l’enfant “comble les lacunes de la vérité individuelle avec de la vérité préhistorique, introduit l’expérience des ancêtres à la place de l’expérience propre<sup>14</sup>”.

Pour Freud, le fantasme recouvre le “schéma phylogénétique” *comme si* c’était un vécu individuel. Mais Freud reste très ferme contre Jung concernant la conduite de la cure: il faut d’abord, et le plus possible, explorer la “préhistoire enfantine”.

A s’en tenir là, il paraît évident que ce que Freud nomme phylogénétique c’est la structure. Oui, mais je crois qu’il ne faudrait pas trop vite se fermer à cette référence au phylogénétique soutenue par Freud d’une façon si insistante (et jusqu’au *Moïse*). J’écarte là toute référence au lamarckisme pour m’en tenir au phylogénétique entendu comme “précipité de l’histoire culturelle des hommes<sup>15</sup>” selon les termes de Freud. Cette formulation, je la rapprocherai de ce que dit Lacan dans la Troisième à propos de *lalangue*, quand il évoque “le dépôt, l’alluvion, la précipitation qui s’en marque du maniement par un groupe de son expérience inconsciente”.

---

<sup>10</sup> Trad. *L’Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Gallimard, p. 246 (PUF, p. 93). *Anheftung*: cf. *anheften*, attacher, accrocher; brocher, fixer. *Heften*, fixer (qqchose), attacher (un vêtement), brocher (un livre). On pourrait traduire ici “une accroche”.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> PUF, p. 94.

<sup>13</sup> PUF, p. 116.

<sup>14</sup> PUF, p. 94.

<sup>15</sup> PUF, p. 116; éd. Gallimard, p. 265.